

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Oser le blueprint d'une condition féminine égalitaire

Par Iselle AKWOUE*
Libreville/Gabon

NON, nous ne fêtons pas le 8 mars la fête des femmes, ni la fête des mères. Cette journée nous rappelle que le droit du genre, le fondement même de la légitimité de se réaliser pleinement et de contribuer à la construction du monde, est encore si difficile à obtenir, qu'il existe une journée pour en rappeler le combat.

La Journée internationale des droits de la femme 2021 a pour thème "Leadership féminin : pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19". Un environnement égalitaire au milieu d'une pandémie qui n'a eu de cesse depuis un an, d'asphyxier les femmes et d'amoinrir leurs victoires. Oui, la catastrophique a freiné nos ardeurs en faisant peser plus lourd sur nos épaules, les fardeaux que nous portons déjà avec difficulté. Alors quand je nous regarde, je suis à la recherche de traces indélébiles. Des traces qui doivent être étudiées, des contraintes qui doivent être directement identifiées pour être démystifiées. Des pistes de solutions pour oser parler de nous projeter dans un monde après Covid-19 si nous avons su gérer la crise.

Alors que l'Asie a une gestion pandémique poussée et positive, que l'Europe gère au pilotage à vue et en mode stop and go, que les Amériques découvrent le fondé d'un sérieux système de santé, et que la grâce de Dieu protège l'Afrique au-delà de ses ressources, la pandémie continue de tester la force de gouverner de nos dirigeants, avec au front, encore plus exposées que jamais, la femme. Je choisis de me pencher sur trois aspects fondamentaux de nos droits, dont le traitement me permettra de regarder sans sourciller ma fille aînée de 15, quand je lui dirai que tout ce qu'il y a en elle est possible et qu'elle est condamnée à réussir.

Dénormalisons une fois pour toute la violence aux femmes

Les ONG rapportent comme dommages collatéraux de la Covid-19, une croissance de l'exploitation sexuelle, des mariages d'enfants et

du retrait des filles de l'école pour travailler.

La crise sanitaire, ses difficultés financières et son insécurité, les restrictions de déplacement, le confinement, la vulnérabilité des sources de revenus des femmes dont le taux d'activité au sein du secteur informel dépasse les 88 %, ont amplifié les poches d'exploitation sexuelle et de violences domestiques. La femme - particulièrement la femme noire -, n'est pas encore perçue socialement comme étant méritante de protection, comme le démontre la série documentaire de Netflix, *Surviving R. Kelly*. La violence contre la femme sera toujours consensuelle tant que la société sera complaisante et que le terme "supporter" sera assimilé à notre capacité à endurer la souffrance comme si c'était une magnifique forme de résilience.

Vers qui nous tourner ? Les centres sociaux, services judiciaires, soutiens psychologiques, aux ressources insuffisantes, au personnel surchargé, ne peuvent combattre la pandémie sans une concrète politique de lutte globalisée. Le concept des campagnes de sensibilisation est trop ponctuel pour créer un changement de mentalité. Ce n'est pas le travail de la femme seule ; c'est aussi celui de l'homme qui éduque son fils, des enseignants qui éduquent et encadrent, des figures d'inspiration et des mentors qui brisent les tabous sociaux et osent percer les douloureux abcès qui stigmatisent encore la femme. C'est aussi celui des responsables religieux, du pouvoir judiciaire et de la force exécutive.

Renforcer le mécanisme de protection sanitaire des femmes

Il est de l'intérêt de tous de protéger la femme, car son rôle est capital et au front de la lutte pandémique. Nous sommes 70 % du personnel de santé, des infirmières aux agents communautaires, des chercheuses scientifiques aux restauratrices en passant par le personnel de maisons et toutes les autres breadwinners qui doivent renforcer les revenus pour élever nos enfants, en s'exposant chaque jour au contact physique malgré la distanciation sociale !

Les longs discours de riposte à la pandémie n'empêcheront pas la maladie d'affecter les femmes tant qu'elles seront toujours aussi vulnérables. Réaliser une effective et efficace mesure de riposte passe essentiellement, et non pas optionnellement, par des mécanismes de renforcement de l'accès aux soins pour les filles et les femmes.

Ces mécanismes de protection doivent inclure la participation féminine aux postes de décisions. Nous ne sommes que 3 % des médiateurs et 13 % des négociateurs à la table de décision. Allons plus loin que le fait de compter sur le faible taux de leadership féminin qu'est le nôtre. Allons à la rencontre de toute population qui peut exprimer des pistes de solutions traçables.

Appliquons un levier incontournable pour surmonter la fracture économique

Et voici la priorité de mes zones de formation et d'action en 2021 : la liberté financière.

Nous épargnons moins, nous gagnons moins, nous avons moins d'opportunités que les hommes, c'est un fait. Nous devons former nos sœurs. Le droit, c'est aussi une parité d'opportunité de carrière professionnelle avec des salaires à la hauteur de nos compétences et nos sacrifices. Le droit que nous voulons, c'est celui de ne pas devoir se contenter des petits bouts de chandelles d'investissement que nous accordent certains programmes pour nous lancer dans l'entrepreneuriat, sans visibilité de durabilité des affaires. Nous voulons aller au-delà, être bancable et accompagnées pour que nos entreprises dirigées par des femmes dépassent la barre de petites structures vulnérables.

Pour passer du statut de fragiles entrepreneures à celui de personnalité des affaires, nous avons besoin de plus d'initiatives tels que les programmes de formation financière pour l'égalité des genres et l'inclusion financière initiés par l'African women business initiative de la Banque africaine de développement. Ne pas seulement nous parler de "comment générer un petit fonds de commerce" mais



Photo: DR

Iselle Akwoue, auteure de «Condamnés à Réussir».

oser décortiquer le retour sur investissement, le fonctionnement de fonds de roulements, l'attractivité pour les investisseurs, d'audit interne, de reporting contractuels et d'états financiers, à celles qui sont déjà sur le marché depuis des années et ont encore besoin du push pour asseoir leurs compétences organisationnelles et en gestion de crise durant la crise.

Ecobank a donné le ton fin 2020 avec une superbe initiative, "Ellever", un programme destiné aux entreprises dirigées par des femmes ou orientées sur les femmes dans 33 pays d'Afrique. Les solutions financières customisées permettant de former celles qui représentent un tiers des PME africaines enregistrées. La collaboration entre les instances financières et les gouvernements est essentielle pour l'implémentation d'un environnement économiquement propice à la réussite des femmes.

Pour ma part, la satisfaction d'être mentor et partenaire de l'ONG Femmes actions et développement Niger, qui a abouti après plus de trois ans de formation en leadership et participation politique féminine, à un taux de participation sans précédent aux élections présidentielles, et à la signature d'une convention d'engagement pour l'inclusion entre plus de trente partis politiques, a fait place à une pression pour 2021 : mon soutien au projet communautaire "Nda Otiti", qui signifie

"la maison des étoiles" en langue fang. C'est un projet mis en place par la plateforme "Antò Winners" pour accompagner les femmes et les jeunes filles gabonaises. Nous travaillerons dur avec tous les partenaires volontaires pour vaincre l'ombre du spectre Covid-19 et :

- Favoriser l'accompagnement psychosocial des filles et jeunes femmes ;
 - Garantir un accompagnement sanitaire surtout autour des périodes de maternité difficiles
 - Créer des salles de formation sur les métiers valorisants ;
 - Encadrer le planning familial et les jeunes filles déscolarisées ;
 - Renforcer efficacement les capacités des jeunes femmes sans emplois ;
 - Impulser une dynamique de création d'activités génératrices de revenus ;
 - Encadrer les jeunes filles qui sont encore scolarisées par des aides aux devoirs et préparation aux examens ;
 - Accompagner les jeunes femmes dans la recherche d'emploi et de stages ;
 - Booster la compétence de la workforce féminine professionnelle et entrepreneuriale.
- Nous ne sommes pas merveilleuses parce que nous prenons sur nous, nous sommes sublimes même quand nous baissons les bras, le temps d'une bataille.

* Auteure de "Condamnés à Réussir"